

PRÉAVIS DE RÊVE

RÉVOLUTIONNER C'EST INVENTER DE NOUVEAU

Image du graphiste Gérard Paris Clavel

rendez-vous

janvier

samedi 7

Projection du film *L'an 01* de Jacques Doillon
20h30 - salle du cantou - St-Martin-la-Méanne

vendredi 13

Projection du film *Hiver nomade* de Manuel Von Stürler
20h30 - salle polyvalente - Chenailler-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive

vendredi 20

Projection du film *Food Coop* de Tom Boothe
21h - cinéma Louis Jouvét - Uzerche, avec la P'tite Fabrique Solidaire
projection suivie d'une rencontre avec des acteurs locaux du circuit court :
Mylène Tartarin du magasin *Les Récoltes locales*, Marylène et Michel Dupuis de *la Ruche qui dit Oui* et la P'tite Fabrique Solidaire pour une présentation du P'tit Panier Paysan

édito

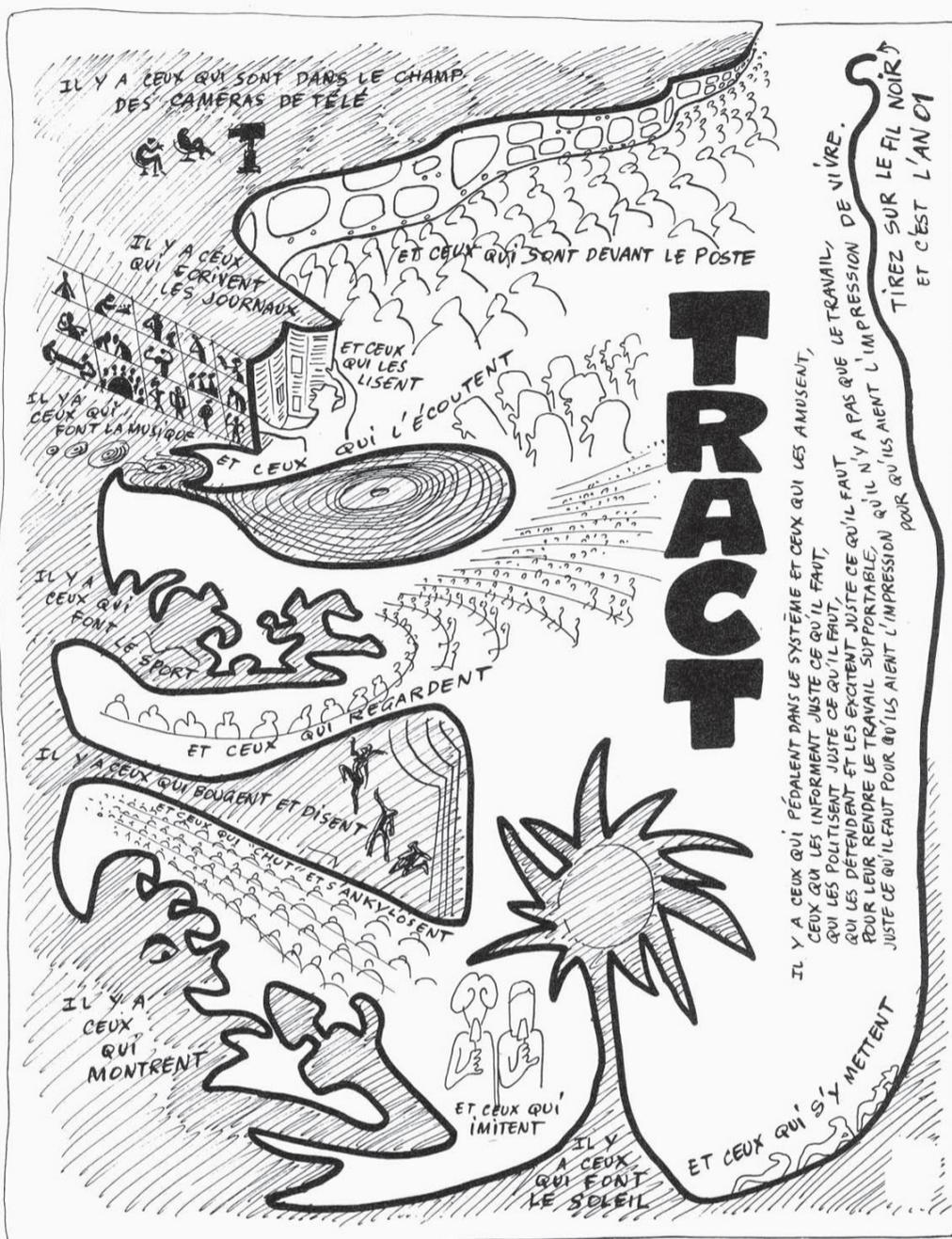
	1789
	+ 1848
	+ 1870
	- 1914
	+ 1917
	+ 1919
	- 1933
	+ 1936
	- (1938 + 1939)
	+ 1945
	- 1958
	+ 1968
	- 1973
	+ 1995
	<hr/>
	= 2017

cinéma documentaire

L'an 01 de Jacques Doillon (1973 - 87')

samedi 7 - 20h30 - salle du cantou - St Martin La Méanne, participation libre

Avant d'être un film, *L'An 01* fut d'abord une série de BD chronique dessinée par Gébé dès 1969 dans les pages de *Politique Hebdo* puis de *Charlie Mensuel*. Le projet de Gébé se transforme au fil des publications en une aventure collective y mêlant amateurs, lecteurs, quidams, jeunes acteurs du cinéma ou de la presse connus ou encore inconnus. Il aboutira à un long-métrage orchestré par Jacques Doillon. L'idée est là : «*On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste*» : un mardi matin à 15h, la population française décide de tout stopper. Elle ne va plus travailler, elle s'aborde, elle discute, elle se réunit, elle met en commun ses pensées et ses rêves.



planches issues de l'album *L'an 01* de Gébé, éditions du square, 1972

Hiver nomade de Manuel Von Stürler (2013 - 85')

vendredi 13 - 20h30 - salle polyvalente - Chenailier-Mascheix, participation libre

Carole et Pascal partent pour leur transhumance hivernale avec trois ânes, quatre chiens et un millier de moutons. Trois mois à braver le froid et la neige. Pour la nuit, une bâche et des peaux de mouton comme seul abri. Entre villas, voies ferrées et zones industrielles, ils traversent des terres en pleine métamorphose, tout en rencontrant leurs amis paysans ainsi que les nouveaux résidents : ces «pendulaires» des campagnes qui s'urbanisent. Un film d'aventure au cœur de notre monde contemporain qui nous renvoie à nos racines et nous interroge sur la société d'aujourd'hui.

«*Dans son dispositif d'observation pure, le film semble globalement assez anecdotique. Document sur une pratique rare, portrait de deux personnalités fortes, le film se laisse guider par son sujet. Hiver nomade est un documentaire d'observation qui feint l'absence de la caméra, capte à merveille la singularité d'une pratique peu commune et offre un point de vue rafraîchissant sur la ruralité.*

Toutefois, ce film n'a rien d'un documentaire militant. Et, finalement, ce sont ses sujets (les deux bergers) qui captivent plus que leur activité – point de départ du film. À mesure qu'on suit Pascal et Carole le long des chemins de Suisse, c'est la relation qui les unit, le mystère qui l'entoure et le refus de la moindre explication, qui constituent la vraie singularité du récit. Recevant des amis dans un bois, fêtant Noël autour d'un feu, se querellant au sujet de l'apprentissage de Carole, les deux bergers viennent phagocytter la qualité purement instructive de la présentation de cette pratique traditionnelle. La jeune Carole, qui a tout plaqué pour suivre le dur Pascal dans cet apprentissage éprouvant, est le personnage le plus intéressant qui traverse cet hiver nomade. Elle a un caractère aussi affirmé que son acolyte et, sur leurs pérégrinations, souffle un vent de saisissante de la nature qu'on découvre au fil du documentaire.

La nature est comparée par une passante à une « feuille A4 » sur laquelle se détache le troupeau de moutons. spectateur dans une narration non-didactique, Manuel von Stürler et la caméra nous entraînent dans u

L'AN 01

ILS L'ONT FAIT!

ASPIRATIONS COLLECTIVES prenant effet de **RESOLUTIONS** à partir du 1^{er} de l'AN 01 et applicables par accord tacite et collaboration libre de toutes les personnes vivantes ce jour et après.

RESOLUTION 1

On arrête tout.

RESOLUTION 2

Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés — avec réticence — que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable. Probablement : l'eau pour boire, l'électricité pour lire le soir, la T.S.F. pour dire « Ce n'est pas la fin du monde, c'est l'AN 01 et maintenant une page de Mécanique céleste ».

RESOLUTION 3

Les individus ne consentant plus à déléguer leurs pouvoirs, toutes les formes d'autorité, ainsi que les hiérarchies de toutes natures, perdront leur emprise avec leur raison d'être, très naturellement et sans douleur.

RESOLUTION 4

Le Temps d'Arrêt sera mis à profit par tous pour acquérir la somme des connaissances recensées au 1^{er} de l'AN 01, somme considérée comme indispensable pour pouvoir décider de la suite et du cours à donner, en toute logique, aux actions collectives futures.

RESOLUTION 5

Parallèlement à l'ingestion de l'acquis, la réflexion créatrice s'efforcera de définir des objectifs cohérents susceptibles de justifier la remise en route du Bazar (usines, laboratoires, etc.) avec abandon pur et simple des activités néfastes et non reconvertibles (armement, sans doute).

RESOLUTION 6

Pendant toute la durée du Temps d'Arrêt (5 ans ? 20 ans ?) le Bazar sera soigneusement maintenu en état de marche.

«On nous dit : le bonheur c'est le progrès, faites un pas en avant et c'est le progrès... mais ce n'est jamais le bonheur.» Et si au lieu de faire un pas en avant comme l'encourage l'air du temps nous faisons un pas sur le côté, on verrait alors ce qu'on ne voit jamais :

- Les queues ne tomberaient plus en face des guichets.
- Les fusils tomberaient à côté des recrues.
- Les usagers du petit matin ne tomberaient plus en face des portières de train, des portières de bus, des entrées de métro.
- Ceux qui par manque de pot, le pas exécuté, se trouveraient en face de la portière, une fois arrivés au boulot pourraient retenter leur chance et là, à tout les coups c'est bon. Un pas de côté et tu t'assoies à côté de ta chaise de bureau. À la chaîne tu n'es plus en face des trous, tu boulonnes dans le vide.
- Au comptoir tu bois dans le verre du voisin. Pas grave !
- Au cinéma tu n'es plus en face de la caisse, tu entres sans payer. Au poil !
- Et pour danser ça ne gêne pas, il suffit de faire ensemble le pas du même côté.
- Sur le chantier, un pas de côté et tu montes le mur à la place de la fenêtre. Mais regarde avant si l'échafaudage est assez long. Va pas mettre le pied dans le vide !

Car moi le sang me fait pas bicher. C'est pour ça que je cherche des trucs. Des trucs pour sortir de l'ornière, pour sortir des rails. SANS DOULEUR ! » Gébé



liberté d'une grande vigueur, d'une force aussi affirmée que le sont leurs caractères – miroirs de la liberté
tons – belle image, qui rappelle l'espace libre du documentaire, investi par les protagonistes. Perdant le
ne temporalité suspendue, attachante et singulière.» Marianne Fernandez - Critikat.

Food Coop de Tom Boothe (2016 - 97')

vendredi 20 - 21h - cinéma Louis Jovet - Uzerche avec La P'tite Fabrique Solidaire. Tarif adhérents Peuple et Culture : 4 €

projection suivie d'une rencontre avec des acteurs locaux du circuit court : Mylène Tartarin du magasin Les Récoltes locales (vente directe producteurs), Marylène et Michel Dupuis de La Ruche qui dit Oui et La P'tite fabrique Solidaire pour une présentation du P'tit Panier Paysan.

En pleine crise économique, dans l'ombre de Wall Street à New York, une institution qui représente une autre tradition américaine, moins connue à l'étranger, est en pleine croissance. C'est la coopérative alimentaire de Park Slope, un supermarché autogéré où 16 000 membres travaillent 3 heures par mois pour avoir le droit d'y acheter les meilleurs produits alimentaires, pour la plupart biologiques, dans la ville de New York aux prix on ne peut moins chers.

Inspirant autant de haine que d'enthousiasme, cette coopérative fondée en 1973 est sans doute l'expérience socialiste la plus aboutie aux Etats-Unis.

« Le film se présente comme une déambulation curieuse et bienveillante à travers les méandres de ce magasin unique en son genre, sans PDG, sans actionnaires. Le réalisateur débute son investigation en demandant le métier de chacun : tour à tour un psychanalyste, un graphiste ou deux jeunes réalisateurs répondent, avec le sourire. Les uns sont à la caisse, d'autres réceptionnent les marchandises, passent la serpillière, rangent les produits dans les rayons. Au-delà d'un nouveau système économique, à deux pas de Wall Street, le supermarché offre du lien social en pleine période de crise économique.

Très engagé, le documentaire pourfend les circuits de distribution classique qui offrent de la nourriture industrielle et des rares produits frais, de mauvaise qualité : une adhérente du mouvement Alimentation et justice, désireuse de favoriser les meilleurs systèmes de distribution, démontre, citron à l'appui, que les épiceries environnantes dans lesquelles s'approvisionnent les riverains, ne proposent que des aliments transformés ou frelatés, vendus à un prix élevé. La Coop, elle, donne la priorité aux producteurs locaux et aux circuits courts, parvient à renouveler ses produits, en écoulant son stock entier soixante-dix fois par an, alors que la moyenne est de quinze. Preuve de son succès. Car cette coopérative, inventée dans le contexte des mouvements de la contre-culture, demeure fidèle à ses principes originels, anti-capitalistes. Des membres fondateurs témoignent de ce qui a guidé leur engagement : «On ne voulait pas que les profits générés par nos achats et notre travail partent ailleurs». Jeremy Gallet - À Voir, à lire.



date à retenir

Le potager de mon grand-père de Martin Esposito (2016 - 76')
samedi 4 février - 20h30 - salle des fêtes - Sérilhac

Chez son grand-père, Martin est venu se ressourcer, aider et partager des moments de vie. L'aïeul lui transmettra son savoir, un peu de ses racines et les secrets de ce potager cultivé par amour pour sa femme disparue. Issu de cette génération fast-food, Martin prendra conscience de la valeur de ce précieux héritage. C'est un hymne à la vie et à cette nature que nous devons protéger.

adhésion 2017

Les versements effectués au profit de notre association ouvrent droit à une réduction d'impôts égale à 66% du montant des sommes versées. Pour soutenir l'association, nous vous proposons de verser un complément d'adhésion. Vous étiez prêts à verser les 25 € d'adhésion, vous pouvez donc pour la même dépense finale pour vous, nous verser 75 €. Nous vous adresserons automatiquement le reçu justificatif nécessaire dès réception de votre bulletin d'adhésion (joint à ce journal).

Si vous donnez...	Cela vous revient après déduction fiscale à
75€	25€
100€	34€
150€	51€